

Le fer de toutes sortes et la fonte présentent une diminution considérable (4 1/8 millions de pouds) qui peut s'expliquer par le fait que ces derniers temps nos compagnies de chemin de fer ont beaucoup augmenté leur matériel roulant (10 0/0 pour les locomotives, locomotives et accessoires de machines). Il est impossible de faire aucune déduction pour les wagons (on en a importé en 1871 pour près de 4 millions et demi) pas plus que pour les machines agricoles, les instruments et outils d'usine, de fabrique et autres.

Manquent également, malgré leur importance, des détails sur les articles en acier, en fer, et en tôle, et si le compte-rendu contient des indications sur le plomb, dont l'importation dépend principalement des besoins des ministères de la guerre et de la marine, on regrette de ne pas en trouver sur le cuivre, malgré l'importance incontestable de cet article.

Parmi les marchandises dont le chiffre d'importation présente une augmentation particulièrement considérable figure le thé, et en premier lieu le thé de Canton, qui est en augmentation de plus de 14 3/5 0/0; ensuite le sucre, phénomène tout fortuit et explicable par la mauvaise récolte des betteraves en 1871 et les variations de prix en 1872. En présence du développement rapide de notre industrie sucrière, on peut être certain que, malgré l'abaissement (part modéré d'ailleurs) des droits, le sucre disparaîtra bientôt de la liste des marchandises importées. Malgré les circonstances défavorables mentionnées plus haut, l'importation n'a pas atteint 500 mille pouds, ce qui à coup sûr ne dépasse même pas 5 0/0 de notre production. Le café ne montre pas d'accroissement bien déterminé, malgré l'abaissement des droits.

Enfin l'importation de l'huile d'olive diminue et celle du vin s'accroît constamment; le même fait se remarque dans une plus grande proportion encore quant au tabac, et cela au détriment de notre production indigène.

En passant à l'appréciation de l'importance relative de l'activité des douanes de terre et de celles des ports de mer, ainsi que des résultats obtenus sous ce rapport au point de vue des intérêts russes, la *Gazette de Moscou* déclare ne pas pouvoir se servir à cet effet des données portées au compte-rendu, par la raison que la douane de Moscou, par exemple, continue à figurer dans les opérations des ports de la Baltique, ce qui n'est plus exact aujourd'hui; elle est plutôt une succursale de la douane de Wierzbolow que de celle de Pétersbourg, et les transports par terre l'emportent toujours actuellement sur celles par mer.

Après avoir établi, dans un tableau dressé conformément à ces indications, la proportion entre les arrivages dans les ports de mer et l'entrée aux douanes de terre en 1846 et depuis 1864 jusqu'à 1871, d'où il résulte qu'en 1871 l'accroissement des importations par les ports de mer et par les douanes de terre, il y a eu une différence très notable en faveur de ces dernières. — La *Gazette de Moscou* explique ce fait par les influences défavorables qu'éprouvées le transport par mer à cause de la guerre d'Orient, dont les effets se font sentir pendant plusieurs années, et par suite du tarif en vigueur depuis 1850 jusqu'à 1867, en vertu duquel les marchandises arrivant dans les ports de mer payaient le double, le triple, le quadruple et même jusqu'à décuple des droits qu'elles payaient aux douanes de terre, sans compter qu'il y avait nombre de marchandises qui payaient des droits aux ports de mer et en étaient exemptes à leur entrée par les douanes de terre.

La construction des chemins de fer a favorisé, il est vrai, le développement du commerce maritime, mais, — est-ce hasard ou autre chose? — la direction donnée à nos lignes a été bien plus favorable à l'essor du commerce par terre, et a rendu un grand service aux ports prussiens. L'extension qu'ont prise les transports par terre au détriment du commerce maritime a en outre conséquence d'exercer une influence désastreuse sur notre commerce d'exportation, qui souffre énormément de la cherté

des transports, découlant de ce que presque la moitié des navires qui viennent chercher les marchandises russes arrivent sur les bords de nos ports, de sorte que les expéditeurs de nos marchandises paient ainsi l'aller et le retour. Les marchandises brutes étant grevées de frais aussi considérables, ne peuvent évidemment pas supporter la concurrence de l'Amérique et de l'Australie, sans parler des Principautés, Danubiennes et de l'Égypte. Quelques mesures ont déjà été prises pour faire cesser cet état de choses, telles que la suppression (en 1868) des droits différentiels, mais elles sont trop récentes pour avoir pu fournir des résultats appréciables. L'un des moyens d'abaisser le prix des transports par mer serait encore de réduire le volume des marchandises en exportant les produits immédiats des matières premières, c'est-à-dire de la farine et de l'esprit de vin au lieu des grains, des huiles, au lieu des graines oléagineuses, etc.

Plus loin la *Gazette de Moscou*, en comparant les opérations des ports de la mer Baltique avec ceux de la mer Noire, constate le fait très intéressant du développement bien plus considérable des opérations de ces derniers, en dépit des circonstances qui ont favorisé tout spécialement les premiers et qui consistent dans l'établissement des chemins de fer aboutissant aux ports de St-Petersbourg, Riga, Réval, Narva, Libau et Port-Baltique, bien avant que n'eussent été construites les lignes conduisant aux ports du Sud, et dont plusieurs : Sévastopol, Berdiansk, Marioupol et Eysk, attendent encore. Cette importance des ports du Sud a été de tout temps, quant à l'exportation, plus grande que celle des ports de la Baltique; l'importation, elle aussi, devient de plus en plus considérable dans les ports du Sud, et tandis que les opérations des ports de la mer Baltique ont triplé de 1846 à 1871, celles des ports du Sud ont sextuplé.

Parmi les marchandises arrivées de l'étranger dans nos ports de mer figurent surtout : l'huile d'olive, le plomb, les bois de teinture, le sel, la soude, la laine teinte, la laine artificielle et principalement le coton brut.

Quant aux vins, les 3/5 sont entrés par les ports de mer et les 2/5 par les douanes de terre; la houille est en faveur des douanes de terre, car 2/5 seulement de la diminution générale, comparativement aux années précédentes, doivent leur être imputés, et les autres 3/5 aux ports de mer. Pour toutes les autres marchandises, le chiffre d'importation le plus considérable est en faveur des douanes de terre. Parmi celles-ci figurent : le fer et la fonte, dont toute la diminution de 3 millions de roubles a été supportée par les ports; l'indigo, les fils de coton, la soie, les articles de laine et le pétrole. Pour le thé, le sucre, les articles de soie et les locomotives, dont l'importation a subi l'année dernière un accroissement très-considérable, la plus grande partie est venue par les douanes de terre.

En conclusion, l'année 1872 a été encore très-défavorable au commerce maritime et favorable au commerce de terre.

Nous avons promis hier plus que l'espace ne nous permet de tenir aujourd'hui; donner tout le programme de la soirée de dimanche prochain au théâtre Michel nous est impossible; on ne comprendra quand nous aurons dit que ce programme ne contient pas moins de 32 articles. Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, les tableaux vivants seront représentés par tous les artistes de la soirée française, auxquels viendront se joindre plusieurs de nos collègues des autres théâtres. M^{rs} Lagrange et Delaporte, M^{rs} Worms, Kehler (fille), Gaillet, Diodonné, Everardi, Raynard, Sazonov, Stoukolline et Kina sortent du rôle de simples figurants pour dire, chanter ou jouer, qui une pièce de vers, qui des scènes comiques, une romance, un solo sur la flûte ou le piano. Bref, ce sera une soirée excessivement abondante, accommodée à tous les goûts et à tous les sentiments, y compris celui de la bienfaisance, car il s'agit comme nous l'avons dit, de venir en aide à la veuve et aux enfants de M. Fédé, l'ancien régisseur en chef du théâtre français. On peut se procurer des billets à la caisse du théâtre Michel.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER.

Nous reproduisons plus loin le compte-rendu de la séance tenue samedi dernier par l'Assemblée Nationale de France. On

se rappelle que c'est ce jour-là que la Chambre a discuté le rapport de la commission sur la pétition du prince Napoléon. Le télégraphe nous a apporté le résultat des débats, mais sans constater qu'ils avaient été très orageux. La commission ayant conclu à l'ordre du jour sur la pétition, mais avec des réserves contenant un blâme à l'adresse du gouvernement, M. Dufaure a protesté contre cette conclusion en termes assez vifs et en faisant plusieurs allusions au 2 décembre. Malgré l'insistance de la garde des sceaux l'ordre du jour pur et simple n'aurait peut-être pas été voté, si le ministre de l'intérieur n'était intervenu pour poser nettement la question de confiance. La droite ayant fait cause commune avec le parti bonapartiste dans cette discussion, les journaux républicains ne se sentent pas de joie en apprenant la défaite qu'elle vient de subir et ne trouvent pas de paroles assez ironiques pour la constater. Quant au projet de loi déposé par M. Dufaure et défendant pour cinq ans l'entrée du territoire français aux membres de la famille Bonaparte, la Chambre s'est séparée le 29 mars sans se prononcer sur l'urgence demandée par le ministre de la justice.

Une dépêche de Versailles, dont malheureusement le contenu ne brille pas par la clarté, nous apprend qu'un incident très grave s'est produit hier à l'Assemblée Nationale pendant la discussion sur la loi municipale de Lyon. La seule chose que l'on puisse clairement déduire de la dépêche en question c'est que le président de l'Assemblée Nationale a été obligé de lever la séance après le refus opposé par un des orateurs de se soumettre à un rappel à l'ordre qu'il s'était attiré. Une seconde dépêche, venant de la même source, prétend, sans fournir aucun éclaircissement sur cette affaire, que M. Grévy serait prêt à donner sa démission, mais que l'on s'attendait à ce que la Chambre ne l'accepterait point.

Nous trouvons dans l'*Opinion* une série d'informations et de réflexions fort intéressantes sur les dernières élections administratives qui ont eu lieu en Italie. Voici les trois faits les plus importants qui ressortent de cet aperçu : 1° le parti clérical s'est résolu à l'abandon de la lutte. Pendant longtemps il s'est abstenu, soit par crainte, soit par le peu de confiance qu'il avait dans la durée du nouveau royaume d'Italie. Aujourd'hui, voyant que cela dure, il veut profiter des avantages que lui donnent les institutions nouvelles et il se présente au combat. Il débute bien, puisque ses premiers efforts ont été couronnés de succès au sud de la Péninsule; 2° il y a un ralentissement des plus regrettables dans l'esprit public. Sur 1,270,000 électeurs inscrits, 500,000 seulement prennent part au vote. Si l'on décompose ce chiffre, on est stupéfait de voir que dans certaines localités comme celles de la Lombardie, le nombre des votants est en raison de 25 0/0; ce qui si l'on pousse plus loin l'analyse, on trouve que ce nombre, dans certaines communes, tombe à 10, 8 et même à 6 0/0. Il y a eu des conseillers municipaux élus par quatre ou cinq électeurs. On a même vu un électeur unique se donner la peine de voter pour son propre candidat unique : c'est ainsi que le ballottage s'est trouvé éliminé; 3° il y a relativement peu de mouvement dans les petites communes que dans les grandes. La lutte est plus ardente là où la population est la plus ignorante; et l'on attribue cette agitation à la propagande du parti clérical. Deux grands camps politiques partagent aujourd'hui la Péninsule : le libéralisme et le cléricalisme; les républicains viennent après; et voici des chiffres à l'appui de cette affirmation. Aux élections administratives de l'année dernière, le parti libéral a obtenu la majorité dans 606 communes et il a

nommé 2,505 conseillers municipaux. Le parti clérical a pu l'emporter dans 265 communes en faisant nommer 1,393 conseillers. Le parti républicain n'a pu prévaloir que dans quatre communes. Le cléricalisme se montre compact et discipliné plus que les autres partis; on voit qu'il obéit à un mot d'ordre. L'*Opinion* fait sentir au parti libéral et au pays même qu'il est urgent de sortir de cet état de torpeur si favorable aux partis extrêmes.

La nouvelle de l'abdication de Don Carlos, qui nous avait été tout à tour annoncée, puis démentie, est considérée néanmoins comme une chose très probable par la *Correspondance universelle*, qui prétend que le motif de cette décision, prise soi-disant par le prétendant au trône d'Espagne, proviendrait de la divergence qui a éclaté depuis quelque temps, et qui a pris dans ces derniers temps de grandes proportions, entre le parti des *vieux carlistes* et celui des *jeunes carlistes*, dont le dernier est enclin à la conciliation et à la fusion du droit divin avec le libéralisme moderne. La feuille parisienne prétend que ce qui se passe entre les deux fractions du parti carliste ressemble assez à ce qui se produit au sein du parti légitimiste français. Don Carlos voudrait amener une fusion qu'il juge nécessaire à sa cause, et l'intention qu'on lui attribue de confier la régence à Don Alphonse serait bien accueillie par les soldats et les cabecillas carlistes, qui apprécient beaucoup le frère du prétendant pour ses qualités guerrières.

Parmi les bruits qui circulent relativement à l'Espagne, nous croyons devoir en mentionner un dont il est beaucoup question dans les cercles officiels de Paris. On affirme que le capitaine-général des îles Canaries aurait adressé une lettre à M. Figueras pour lui signaler l'existence dans ces îles d'un nombreux parti séparatiste, qui rêve le protectorat de l'Angleterre et n'attend que la première occasion pour le demander. La *Correspondance universelle*, qui se fait l'écho de ce bruit, va jusqu'à ajouter que plusieurs vaisseaux de guerre britanniques se trouveraient actuellement dans les eaux de cet archipel.

Constations enfin que si depuis quelque temps les nouvelles d'Espagne sont de plus en plus mauvaises, M. de Kératry, qui vient d'arriver directement de ce pays à Versailles, soutient au contraire que les journaux de la péninsule exagèrent singulièrement la situation, que nulle part, ni même à Barcelone, l'ordre n'a été sérieusement troublé et que le gouvernement est obéi partout. A son avis, l'insurrection carliste ne présente aucune gravité réelle et se révèle seulement par des actes de banditisme.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE INTERNATIONALE.

Rome, mardi 1^{er} avril. — La *Libertà* croit savoir qu'à l'occasion du mariage de l'archiduchesse Gisèle d'Autriche, un envoyé extraordinaire sera chargé de la part de l'empereur de l'Autriche de remercier le roi d'Italie.

Autre dépêche.

Versailles, mardi 1^{er} avril, au soir.

ASSEMBLÉE NATIONALE. — Au cours de la discussion sur la loi municipale de Lyon, M. Levozy prononce un discours dans lequel il est interrompu par M. de Grammont. L'interrompue est rappelé à l'ordre, mais il n'accepte pas le rappel. M. Grévy, président de l'Assemblée, dit alors que « si l'on trouve pas de justice dans l'Assemblée, il sait ce qu'il devra faire », et là-dessus il lève la séance.

Le bruit courait, après la séance, que M. Grévy serait résolu à donner sa démission.

Même date, plus tard. — De nombreux

dépêchés de toutes nuances politiques sont allées prier M. Grévy de ne pas donner suite à l'incident. On craint néanmoins que M. Grévy ne donne demain sa démission de président. Le cas échéant, elle serait probablement repoussée à une grande majorité.

Autre dépêche.

Londres, mardi 1^{er} avril, au soir.

CHAMBRE DES COMMUNES. — Lord Enfield, répondant à M. Mahon, dit que ni l'attaché militaire d'Angleterre à St-Petersbourg, ni aucun autre officier britannique ne prendra part à l'expédition de Khiva.

Autre dépêche.

Vienne, mardi 1^{er} avril, au soir.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS DU REICHSRATH. — Le ministre du commerce présente un projet de loi relatif à la construction d'une voie ferrée de Czernowitz à la frontière de l'empire, à Novo-Selica.

Autre dépêche.

Bruxelles, mardi 1^{er} avril, au soir.

L'assemblée générale des actionnaires de la Banque de l'Union a voté la dissolution. Elle a reçu ensuite communication d'un projet de reconstitution de la Banque, selon lequel les actionnaires actuels auraient le privilège de souscrire au nouveau capital et il serait créé en outre 30,000 bons de jouissance également pour les actionnaires actuels.

Autre dépêche.

New-York, mardi 1^{er} avril.

Le steamer *Atlantic* a fait naufrage à l'île de Mars, près de Halifax. Sept cents personnes ont été noyées. On croit que le navire sera complètement perdu.

Voir la suite des dépêches à la fin de la rubrique Dernières Nouvelles.

Allemagne.

Le *Reichsanzeiger* du 29 mars publie la nomination de M. d'Achenbach, sous-secrétaire d'Etat au ministère des cultes et de l'instruction publique, au poste de sous-secrétaire d'Etat au ministère du commerce et des travaux publics.

Saxe. — Les *Dresdener Nachrichten* annoncent que le ministre de la justice de Saxe a repoussé la demande de M. Bebel, d'être mis en liberté pour la durée de la session du Parlement de l'empire.

Autriche-Hongrie.

On lit dans la *Correspondance générale* du 30 mars :

« Jeudi dernier, 27 mars, les contrats de mariage de S. A. I. l'archiduchesse Gisèle et de S. A. R. le prince Léopold de Bavière ont été signés dans les bureaux du grand-maître de la cour de S. M. l'empereur, en présence des fondés de pouvoirs des deux cours. »

— La Chambre des Députés du Reichsrath, après avoir voté le projet de loi relatif à la construction du chemin de fer galicien de Tarnobrzeg, s'est occupée le 29 mars d'une proposition de M. de Perger concernant la mise à la retraite des juges qui ont atteint un certain âge. M. de Perger avait proposé comme limite l'âge de 67 ans révolus, tandis que la commission, qui avait pour rapporteur M. Rechbauer, demandait que la mise à la retraite eût lieu qu'à l'âge de 70 ans révolus.

La Chambre a adopté la proposition de la commission.

— La commission constitutionnelle a voté le 29 mars, par 13 voix contre 4, les résolutions suivantes par rapport au projet de loi sur la suspension temporaire du jury dans certains cas :

« Lorsque des faits exigeant la suspension du jury, dans l'intérêt de la justice et de l'équité, se produisent, le jury pourra être suspendu momentanément, tout au plus pour un an. La suspension n'aura pas lieu avant que la cour suprême ait été consultée. Elle sera ordonnée par le conseil du ministère réuni, qui

en assumera la responsabilité. Cependant, le gouvernement devra révoquer cet ordre, dès que la Chambre des Députés l'exigera. Si le ministère a suspendu l'activité du jury, cette suspension ne peut être, ni prolongée, ni renouvelée avant l'ouverture de la prochaine session du Reichsrath. »

— A en croire la *Morgen-Post*, les Tchèques auraient résolu, dans les dernières séances du club, d'entrer au Reichsrath issu d'élections directes.

— On mande de Pesth, 29 mars : « Dans la conférence du parti Deak, qui a eu lieu aujourd'hui, on a discuté le projet de loi concernant la Banque d'escompte. Le ministre des finances a motivé ce projet de loi, après qu'il M. Szell, rapporteur, a pris la parole au nom de la commission des finances. M. Prilesky a demandé si la Banque d'escompte établirait des succursales en province. M. de Kerkapolyi a répondu affirmativement et le projet de loi a été accepté. »

France.

ASSEMBLÉE NATIONALE.

Présidence de M. Jules Grévy.

Séance du 29 mars.

L'ordre du jour appelle la discussion des pétitions des électeurs de la Corse et du prince Napoléon.

M. FRESNEAU. Il ne s'agit ici ni de la personne du prince Napoléon ni des fonctions qu'il a exercées sous le régime précédent. Il ne s'agit que d'une question de droit, que de savoir si l'on peut attenter à la liberté d'un citoyen. Nous avons eu deux arrestations; il n'y avait qu'un mandat, il y a eu deux captures : un prince et une princesse. (Rires.) Oui, deux captures. (Rires prolongés.)

Ce prince n'avait jamais rendu aucun service, volontaire ou involontaire, à l'empire. Je n'ai jamais cherché à exalter la dictature, qu'elle soit en habit noir, comme celle que l'on veut faire aujourd'hui, ou qu'elle soit en habit brodé. (Rires.)

Je ne veux pas davantage m'acharner sur des vaincus. Quand vous avez arrêté le prince Napoléon, vous avez agi avec une maladresse regrettable. Il avait toujours fait preuve d'antipathie envers le chef de sa famille. Il s'était exercé à rechercher la gloire militaire... (Rires.)

Et l'Europe entière a été stupéfaite d'apprendre que le gouvernement français trouvait que sa présence était incompatible avec l'ordre public, tel qu'on l'entend aujourd'hui. Si encore on l'avait reconduit seul. Mais non, il fallait attendre aussi sa généreuse compagnie, qui disait : « La femme doit suivre son mari. » En vérité, les princesses ne portent pas bonheur à M. le président de la république. (Applaudissements à droite. Rires à gauche.)

Ah ! il ne faut rien oublier. En 1832, une princesse a été achetée deniers comptants. Nous n'oublions rien, car nous savons que la vieille monarchie française doit être soumise à l'épreuve des humiliations d'aujourd'hui.

Voilà donc une princesse reconduite à la frontière, entourée d'agents de police. (Assez ! assez !) Laissez-moi parler; pas un de mes arguments ne sera exprimé avant d'être marqué au sceau d'une réflexion profonde.

La violation de domicile entraîne des conséquences regrettables. Et ce péril que l'on veut conjurer, est-ce avec des actes arbitraires de ce genre qu'on voulait l'empêcher ? On ne sait rien de notre gouvernement, on ne sait ni où il est, ni avec qui il est, ni ce qu'il fait.

M. VILLAIN. Il a fait le tour du monde.

M. LE PRÉSIDENT. Je prie l'orateur de bien vouloir nous parler un peu de la pétition. (Très bien !)

M. FRESNEAU. Je suis parfaitement dans la question, je touche même à la partie radicale du débat. Faut-il que nous votions les conclusions de la commission ? Si nous pouvions dire notre avis, je vous proposerais de voter un ordre du jour qui dirait que l'Assemblée n'ayant aucune confiance dans des mesures semblables à celle dont le prince Napoléon a été l'objet, et regrettant que le pouvoir ait exposé le pays à de graves complications politiques, envoie la pétition au ministre de la justice.

Mais nous ne pouvons agir ainsi sans provoquer une crise gouvernementale, c'est pourquoi nous voterons, mes amis et moi, les conclusions de la commission.

M. LE GARDE DES Sceaux. Je prie l'Assemblée de croire que je ne suis pas mort à cette tribune pour répondre à ce que vous venez

de dire, mais pour vous dire que je ne suis pas mort à cette tribune pour répondre à ce que vous venez

de dire, mais pour vous dire que je ne suis pas mort à cette tribune pour répondre à ce que vous venez

de dire, mais pour vous dire que je ne suis pas mort à cette tribune pour répondre à ce que vous venez

de dire, mais pour vous dire que je ne suis pas mort à cette tribune pour répondre à ce que vous venez

de dire, mais pour vous dire que je ne suis pas mort à cette tribune pour répondre à ce que vous venez

dit le poète, il reste sans voix et sans mouvement. Mais Clorinde a demandé à être baptisée, il recueille ses forces, va chercher de l'eau dans son casque, et rend la vie céleste à celle à qui son épée a ôté la vie terrestre. En attendant les paroles sacrées, elle se sent pénétrée de joie, elle sourit et semble dire : Le ciel s'ouvre pour moi, je m'en vais en paix; et elle tend la main à Tancrède en signe de paix; puis elle meurt comme si elle s'endormait. » Dans son désespoir, Tancrède veut la suivre, et il mourrait si un parti de Français ne venait l'arracher de ce funeste lieu.

Tel est le récit du Tasse. Clorinde, d'abord, devrait être convertie d'une armure complète, puisque Tancrède ne la reconnaît pas pour une femme. Nous convenons que celle que M. Baumann lui a donnée est plus gracieuse, puisqu'elle nous permet d'apercevoir les formes de son beau corps; ajoutons que Clorinde, la tête appuyée sur le genou de Tancrède, a une attitude qui satisfait à toutes les lois de l'esthétique.

Mais Tancrède a-t-il bien l'expression qu'il se doit d'avoir ? On peut admettre qu'il se sent heureux à la pensée qu'il sauve une âme, à la pensée qu'il rejoindra un jour Clorinde dans l'autre vie; mais enfin elle lui échappe dans la cellule; elle meurt, et c'est lui qui l'a tuée ! C'est lui qui l'a tuée au moment où elle lui tend la main en signe de conciliation, d'amitié, d'amour peut-être ! Il y a là un sentiment compliqué, d'accord, un sentiment difficile à rendre, soit; mais du moment où M. Baumann entreprenait ce groupe, il devait se dire qu'il fallait non-seulement être gracieux, mais expressif, sous peine de ne produire qu'une figure de fantaisie, froide et sans valeur. L'expression de calme et de douceur que le statuaire a donnée à Tancrède est en désaccord avec la situation. Si le sculpteur craignait de nuire à la dignité du personnage en lui prêtant une expression douloureuse, aucune loi, dirait Horace, ne le forçait de traiter ce sujet; mais il n'avait rien de tel à redouter. Les mouvements passionnés ne sont ridicules que lorsqu'ils ne sont pas à leur place.

Un groupe placé à côté de celui de M. Baumann, dans le même salon, en fournit une preuve; nous voulons parler du groupe, sans numéro, signé Snighirevsky, et qu'un écrivain désigne par deux mots seulement : « Pendant la tempête. »

Une femme est debout, la tête penchée en avant, le corps rejeté en arrière, contemplant avec terreur la vague où s'enfonce le frère esquivé qui la soutient; d'une main elle retient

son enfant, qui s'agite éploré sur sa hanche et pousse des cris désespérés; de l'autre, elle se cramponne au mât que l'orage a brisé. La pose des deux personnages est admirable d'angoisse; les yeux de la mère sont fixés sur l'abîme, avec effroi, mais sans égarment; rien de factice, rien de convenu, c'est la nature prise sur le fait dans un moment de poignante anxiété; mais la beauté esthétique des lignes n'y perd rien; le groupe satisfait à toutes les conditions de la statuaire, sans rien sacrifier de l'expression la plus passionnée.

Nous serions tentés de faire à M. Zabello, qui a exposé deux statues, l'une de Pouchkine, le poète, l'autre de Tatiana, une de ses héroïnes, le reproche opposé à celui que nous adressons à M. Baumann.

La statue de Pouchkine surtout nous paraît quelque peu théâtrale. Le poète, la tête nue, et tenant d'une main un chapeau mou déformé, pose un pied en avant sur un rocher; son manteau, qui flotte au vent, n'enveloppe que la partie inférieure de son corps. Nous n'avons pas connu Pouchkine et ne pouvons juger de la ressemblance du visage, mais ce manteau dont les plis sont rejetés en arrière par le vent nous semble une affectation inutile. Cela nous rappelle désagréablement la sensibilité qui régna quelque temps au XVIII^e siècle, et cette préoccupation de l'effet qui, en Allemagne, caractérise les églises élevées par les jésuites et les statues qui les décorent. Pouchkine n'a jamais d'émphase, il ne faut pas en donner à sa statue.

Quant à « Tatiana », elle nous paraît incomplètement caractérisée par le livre qu'elle tient sur ses genoux, et par sa main passée convulsivement dans ses cheveux. Et puis Tatiana était belle; elle offrait un des types de la beauté russe, et nous refusons de la reconnaître dans cette figure amaigrie et nerveuse.

En revanche, il y a auprès de « Tatiana » plusieurs groupes en marbre, de petite dimension, d'une grâce un peu mignarde peut-être, mais qui sont vraiment charmants.

Voici d'abord deux œuvres de M. Tchijov, le n° 134, « Près du puits », et le n° 135, « Le Colin Maillard ». Le premier, déjà connu, représente une jeune fille qui, en allant puiser de l'eau, est rencontrée par son amoureux; il la supplie à genoux; elle détourne la tête, mais elle sourit et l'on sent qu'elle est prête de céder. Le mouvement du corps, l'expression du visage de la jeune fille sont pleins de grâce et de naïveté; le jeune homme est

peut-être un peu berger d'Arcadie, mais ici on n'a pas le courage de trouver que ce soit un défaut.

Le second groupe se compose de deux bambins, deux frères sans doute, très légèrement vêtus, qui s'apprennent à jouer au colin-maillard; celui qui bande les yeux de son frère met à sa besogne un sérieux ravissant, tandis que l'autre sourit malignement à la pensée que le bandeau qu'on lui applique ne l'empêchera pas de voir.

Le groupe de M. Laveretsky, n° 132, est de la même famille. Ici ce sont deux petites filles qui se regardent dans un miroir. Ce groupe est, comme les deux précédents, d'une naïveté, d'une grâce un peu cherchée; c'est du mariageage en sculpture, mais si Mariavau ne vaut pas Molère, il a cependant sa place distinguée sur le Parnasse, comme on disait de son temps.

Mentionnons encore comme œuvres dignes d'estime un *joli* St-Sébastien en plâtre de M. Prusinski, n° 130; une statuette de bronze de M. Schroeder, représentant Pierre-le-Grand dans la pose du commandement, n° 133; un buste de bronze du professeur Pimenov, par M. Podocérov, et même la grande statue de M. Scherstrand, représentant la mort de Kulervo, bien que le héros de l'épopée finnoise ait le tort de beaucoup ressembler à un héros grec.

Plusieurs artistes ont exposé sous verre des modelages en cire, dont quelques caricatures; le mérite de ces morceaux est fort inégal. Il ne suffit pas de faire grimacer ses personnages pour être comique; il faut que cette grimace soit l'indice d'un sentiment, d'un travers; il faut qu'elle corresponde à une idée, qu'il y ait dessous une malice. Pour faire une bonne caricature, observez d'abord la nature, et quand elle n'est pas ridicule, exagérez-la un peu, mais ne l'altérez pas. Il est de plus nécessaire que cette nature observée et caricaturée ait une certaine grâce et présente dans ses manifestations les conditions du beau pittoresque. C'est ce qu'ont trop oublié les auteurs de quelques-uns des groupes en cire.

Le meilleur, à notre gré, c'est celui qui représente un groupe tcherkesse à cheval : l'homme est très bien posé, et le groupe est gracieux quoique la femme soit mal assise, et la monture peu correcte. Il est signé Lanséré.

Nous croyons avoir indiqué ce qu'il y a de plus notable parmi les œuvres d'art soumises au public pour la première fois à l'Académie; mais ces ouvrages ne forment guère que le tiers

de l'exposition actuelle. Le reste se compose de l'élite de ce qui a figuré aux expositions précédentes, et il y a la quantité de productions remarquables à divers titres : telles sont par exemple, en fait de peintures de genre : le Croisé, et les deux Intérieurs de M. Goun; parmi les tableaux à effet : le Départ de l'Aoul, de M. Grouzinski, le Tribunal de l'Inquisition, la Prière des Pythagoriciens, le Martyr, de M. Bronnikov; Pierre-le-Grand, réprimant son fils Alexis, de M. Gay; les trois tableaux militaires de M. Willewald, le Couché du Soldat, de M. Klodt, une Vue de Crimée, de M. Bogoloubov; quelques paysages à couleur étrange de M. Aivazovski, un tableau d'une vérité un peu crue et triviale, mais prise sur nature : « le Gostinot-Dvor de Moscou », de M. Prichnikov, et, dans un autre genre, le Retour de la ville, de M. Korsykhine, le Portrait de famille de M. Makowsky; des fantaisies diverses de M. Rizzoni et les curieux cartons des tableaux dont Bruni a orné la cathédrale d'Isaac; parmi les statues, la « Coquette », de M. Popov, n° 131, les « Premiers pas », de M. Kamensky, n° 227, qui nous semblent un peu surfaits, mais qui sont pourtant des œuvres remarquables, etc.

Mais toutes ces œuvres ont déjà été appréciées ici ou ailleurs et nous n'avons pas à y revenir.

L'exposition reste ouverte jusqu'au 1^{er} avril.

Maintenant qu'il nous soit permis de faire un petit retour en arrière et de dire quelques mots d'une exposition qui n'a duré que quelques heures, au foyer du théâtre Michel. Il s'agit des objets d'art offerts à M^{me} Naptal lors de sa représentation d'adieu.

Le plus apparent est un groupe en argent massif, de M. Libri, représentant l'artiste démissionnaire, avec les attributs du génie des arts, qu'un personnage en costume national russe s'apprête à couronner. La matière est ingrate, l'argent poli miroite d'une manière désagréable, et il est difficile de trouver un bon point pour l'examiner. Nous croyons cependant que, même avec cette matière, il était possible de faire mieux, qu'on eût pu, par exemple, rattacher par le mouvement les deux personnages qui, dans le groupe, paraissent trop étrangers l'un à l'autre : le travail d'exécution est bon, mais le modèle nous semble défectueux.

En revanche, nous n'avons que des éloges à donner à l'album qui était exposé à côté,

d'entendre. (Très bien!) C'est un tissu d'injurieuses contre M. le président de la République; cela n'a rien de commun avec l'objet qui nous occupe, et je n'ai à répondre qu'au rapport présenté par M. Depierre.

Ce rapport conclut à l'ordre du jour, en faisant des réserves. C'est ce que nous ne saurions admettre.

(Plusieurs princes de la famille Bonaparte) Plusieurs princes de la famille Bonaparte avaient plusieurs fois demandé l'autorisation, soit d'habiter Paris, soit de traverser le territoire français. Cette autorisation leur avait été accordée.

Mais un jour le prince Napoléon entra en France sans autorisation et y vint habiter chez un ancien ministre de l'empire, où il se rencontrait un certain nombre de personnes dévouées au souvenir du régime impérial.

M. DEPIERRE. Je demande la parole.

M. LE GARDE DES SÉAUX. Je ne vous rappellerai pas dans quelles circonstances l'arrêté d'expulsion a été exécuté. Si nous n'avions à juger la question qu'au point de vue moral, nous n'ajoutions pas un mot, mais en regard au blâme indirect contenu dans le rapport, il nous est nécessaire de sauvegarder de grands intérêts.

L'Assemblée, j'en suis convaincu, n'hésitera pas à blâmer les excès de langage de l'orateur précédent. Il a dit que nous avions cherché deux captifs au lieu d'un seul. Nous ignorons que M^{me} la princesse Clotilde accompagnait son mari, et, dès que nous avons été instruits de sa présence, nous avons ordonné que l'on eût les plus respectueux égards pour cette princesse, qui n'avait laissé en France que des souvenirs les plus purs, les plus honorables. (Applaudissements à gauche.) Je ne m'occuperai donc que de la personne du prince Napoléon.

L'Assemblée sait combien nous avons toujours tenu au maintien de l'ordre en France.

Au 4 septembre, nous avons empêché les banquets anniversaires, parce qu'il ne fallait pas oublier que, si cette date était l'anniversaire de la chute de l'empire, elle était aussi celui de la domination de l'étranger en France.

C'est au milieu de ces préoccupations et de celles occasionnées par les troubles de Nantes, où des hordes nombreuses s'étaient ruées sur des voyageurs inoffensifs, que nous vint la nouvelle que le prince Napoléon était aux portes de Paris, entouré de ses amis politiques, et entré pour la première fois en France sans avoir prévenu le gouvernement français.

Soyons de bonne foi dans nos explications. La famille Bonaparte a été déclarée déchue par l'Assemblée, après l'avoir été par le suffrage universel. Si la famille Bonaparte avait accepté sa déchéance, nous lui reconnaitrions le droit d'être parmi nous. Je crois donc que l'on ne pouvait considérer comme un simple citoyen le prince qui, avec toute sa famille, avait été déclaré déchue. En effet, votre résolution votée en mars 1871 prononce la déchéance et déclare la famille impériale responsable de l'invasion, de la ruine et du démantèlement de la patrie. (Applaudissements prolongés à gauche.)

Nous ne pouvons considérer un membre de cette famille comme un simple citoyen.

Le parti bonapartiste n'a pas accepté la déchéance; tous les jours nous annonçons que dans quinze jours, dans un mois au plus tard, Napoléon IV, empereur des Français, rentrera en possession de son trône, dont il est écarté en ce moment par des usurpateurs. (Rires et applaudissements à gauche.) Et vous croyez qu'il n'y avait aucun danger à laisser s'élever dans le sein de la famille Bonaparte, les plus importants de cette famille. (Applaudissements à gauche.)

Nous prenons la responsabilité du provisoire; mais nous ne voulons avoir au moins les moyens de le faire paisible et tranquille. Nous ne craignons pas que tous les efforts de la famille Bonaparte puissent renverser l'ordre établi, mais je crois qu'ils peuvent être une occasion de troubles.

Je vous demande donc de voter l'ordre du jour pur et simple. Si le gouvernement a besoin d'une force, c'est à vous de l'en armer. Ce n'est pas sans un sentiment ardent que nous avons vu discuter ici notre arrêté d'expulsion, mais je dois me reporter à vingt-deux ans en arrière pour me rappeler le temps où, par une nuit d'hiver, des citoyens ont été arrêtés par des gens armés de poignards. (Applaudissements.) Ce jour-là, comme aujourd'hui, le bon droit et la justice étaient de notre côté. J'ai ferme confiance dans les décisions de l'Assemblée, et j'insiste pour l'adoption de l'ordre du jour pur et simple.

M. DEPIERRE. S'il est dans l'Assemblée un

sentiment qui prime tous les autres, c'est celui du respect de la loi. M. le garde des sceaux nous demande de supprimer dans nos conclusions ce qui répond à cette pensée. Nul plus que moi ne flétrit le Deux-Décembre, cette date désastreuse pour la liberté, pour l'honneur français, pour la prospérité de la nation! Et s'il est dans cette enceinte des citoyens qui aient subi les conséquences arbitraires de cette journée fatale, c'est ceux-là surtout que je supplie de voter nos conclusions!

Je n'admettrai jamais que, comme l'a dit M. Dufaure, la déclaration de la déchéance implique le droit d'expulsion pour tous les membres de la famille. M. Dufaure nous disait qu'il ne fallait pas appeler simple citoyen un prince qui n'a pas reconnu le gouvernement nouveau.

Le prince Napoléon était membre du conseil général de la Corse. Son élection n'est pas contestée. Il obtient un passeport. M. le président de la République a fait connaître la demande du prince à la commission de permanence. Il fut déclaré alors qu'aucune loi n'ordonnait au gouvernement d'interdire le séjour au prince Napoléon, et l'on décida que si la présence de ce prince dans le département public nous demandait alors de lui donner les pouvoirs d'expulsion contre tout prince de familles régnantes qui n'aurait pas demandé l'autorisation de pénétrer sur le territoire français.

Nous le savons, le gouvernement a toujours cherché à garder l'ordre. Nous l'avons pu constater lors des pégrinations dont la Savoie a été le théâtre et lors des troubles de Nantes.

Lors de l'expulsion, nous avons demandé à M. le président de la République s'il avait quelque chose à reprocher au prince. Il nous répondit que non, mais qu'il craignait que la présence du prince ne donnât lieu à des troubles.

Voix. — Assez! assez!

M. DEPIERRE. Sous l'empire un livre qui parlait des territoires acquis par la maison de Bourbon fut saisi sans que l'on expliquât cette mesure. Et quand on demanda les motifs de la saisie, l'empire répondit comme le fait aujourd'hui M. Dufaure : « Il ne s'agit pas d'un simple citoyen, il s'agit d'un prince appartenant à une famille qui a régné sur la France. » Pas plus aujourd'hui qu'alors, nous ne voulons la raison d'Etat, qui paraît si salutaire à un certain parti.

A gauche. — Au parti de la Bastille!

M. DEPIERRE. Non! au parti de ceux qui, pendant la guerre, ont brisé d'un trait de plume les corps électifs. (Applaudissements à droite.)

La raison d'Etat, je n'en veux pas, pas plus aux mains d'une Assemblée qu'aux mains d'un pouvoir.

Tout à l'heure, M. le garde des sceaux évoquait le souvenir du 2 décembre. Il ne faut pas que ce souvenir soit isolé, il faut que l'on se souvienne de l'influence salutaire que déversait le Palais-Royal sur cette politique aveugle qui a compromis les intérêts de la nation; il faut que l'on se souvienne des discours prononcés par le prince au Sénat.

M. HORACE DE CHOISEUL. Je n'ai que deux mots à dire. Je ne reviendrai pas sur les paroles de M. Depierre, relativement à la raison d'Etat. Mais je ne puis m'associer à une attaque contre le gouvernement.

M. DE KEDDELL. Il y a quelque chose de pis, c'est de le compromettre.

M. HORACE DE CHOISEUL. Ce n'est ni moi, ni mes amis que cette interruption peut s'adresser. Nous n'avons jamais compromis l'existence du gouvernement par des attaques que rien ne justifie. Je demande à l'Assemblée de voter l'ordre du jour pur et simple.

M. DUBAURE, garde des sceaux. Je ne me servirai pas, comme mon prédécesseur, d'exemples empruntés à l'empire. Jamais je n'ai désavoué mes principes, mes paroles sur la liberté du citoyen. Mais lorsque, dans des circonstances solennelles, on reçoit la mission de garantir la tranquillité du pays, un gouvernement a le droit de prendre des mesures exceptionnelles quand il est entouré d'une presse qui proclame, d'un côté Napoléon IV, de l'autre, Henri V. (Applaudissements.)

Nous avons des journaux qui tous les jours déclarent que l'empire existe, et nous n'avons pas une loi qui nous permette de mettre un frein à ces éléments de désordre qui menacent la France dans son présent et dans son avenir. (Applaudissements à gauche.) Cela n'est pas de notre faute. Cela tient à la faiblesse du pouvoir que vous avez mis entre nos mains. (Protestations à droite.)

Nous avons des droits, nous les exerçons, et afin de lever tous les doutes qui pourraient exister, je dépose sur le bureau de l'Assemblée un projet de loi portant que les membres de la famille Bonaparte, tels qu'ils sont mentionnés dans les actes de l'empire, ne pourront entrer ni séjourner sur le territoire français sans autorisation du gouvernement. (Applaudissements à gauche. — Protestations à droite.) Je continue à demander l'ordre du jour pur et simple sur les conclusions du rapport, et je vous demande l'urgence pour mon projet de loi.

M. DEPIERRE. Au nom de la commission que je représente, je maintiens l'ordre du jour tel qu'il est rédigé dans les conclusions du rapport. (Protestations.)

M. LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR. Il ne faut pas qu'il y ait de malentendu entre le gouvernement et l'Assemblée. Nous nous croyons animés d'un sentiment éminemment respectable et M. Dufaure vient de nous en donner une preuve éclatante par le projet de loi qu'il vient de proposer.

Mais il y a dans le rapport un blâme timide, mais catégorique. Je crois nécessaire de le déclarer, au nom du gouvernement, qu'il nous paraît impossible d'accepter l'ordre du jour motivé. (Profonde sensation. Protestations à droite. — Applaudissements prolongés à gauche et au centre.)

M. LE PRÉSIDENT met aux voix l'ordre du jour pur et simple, qui est adopté par 347 voix contre 291.

Le journal la Presse a été adjugé, le 28 mars, dans l'étude de M^{re} Haillier, notaire, au prix de 250,050 fr., à M. Hubert de Brousse, ancien propriétaire du Courrier de France, un des plus riches capitalistes de Paris.

La rédaction de la Presse va être réorganisée. M. le vicomte de La Guéronnière reste à la tête de la direction politique.

NÉCROLOGIE. — On annonce la mort de M. Arthur de Boissieu, rédacteur de la Gazette de France. M. de Boissieu a succombé à une fluxion de poitrine.

Nous apprenons la mort de M. le comte Thibaudau, qui a succombé aux suites d'un accident de voiture dont il a été victime il y a peu de jours.

Le comte Thibaudau a été longtemps directeur du Vaudeville et des Variétés, où il a monté la Vie de Bohème; il avait même été, sous un autre nom, artiste dramatique à l'Odéon, en sa jeunesse; il s'appelait alors Milon; il a été nommé, ensuite, secrétaire de légation à Florence, puis directeur de la Presse.

C'est à lui que revient, pour une bonne part, la création du Crédit de France et d'Angleterre.

M. le marquis de Chasseloup-Laubat, ancien ministre de la marine, est mort subitement le 30 mars.

Grande-Bretagne.

Le Daily-News s'occupe du rapport publié par le général Adge et le colonel Gordon sur l'état des tombeaux anglais en Crimée.

Les autorités russes, dit le Daily-News, ont fait leur possible pour faciliter à ces officiers l'accomplissement de leur tâche, et il résulte du rapport qu'elles sont toutes disposées à prendre les mesures nécessaires pour protéger les tombeaux contre les bergers tartares qui laissent paître les troupeaux au milieu des cimetières. Le Daily-News croit que le Parlement anglais votera avec empressement la somme nécessaire pour installer un gardien chargé de surveiller les cimetières et le monument qu'on se propose d'y élever.

Espagne.

On écrit de Barcelone, 26 mars, au Temps :

« Depuis quelque temps il est impossible, à Barcelone, de conduire un malfaiteur au poste ou de faire traverser une partie de la ville à un prisonnier quelconque, sans qu'une foule furieuse, tout à coup formée, ne s'élève autour de ce malheureux et ne le poursuive en poussant des cris de mort. Dans la plupart des cas, ce cortège sauvage essaie même de passer des cris aux voies de fait, et les agents de la police ont souvent bien de la peine à protéger leurs captifs. Cinq ou six fois déjà, depuis que je suis à Barcelone, j'ai vu la foule s'efforcer d'appliquer ainsi une sorte de loi de Lynch, plus sommaire que celle dont on usait en Amérique, à de pauvres diables, dont le crime n'était pas même connu. C'est une étrange et féroce manie qui s'est emparée tout à coup du peuple de cette ville.

« On l'exagère en disant que la masse de ce peuple, exaltée par des rêves d'organisation politique et de réformes sociales, éprouve en même temps un besoin instinctif de défendre la propriété particulière avec une ardeur jalouse, afin de refuser d'avancer, par des faits, certaines calomnies des conservateurs, et qu'elle considère comme son plus dangereux ennemi quiconque profite de ces jours de crise pour commettre des crimes ou de graves délits.

« Il y a peut-être quelque vérité dans cette explication, mais l'autorité n'en doit pas moins prendre le plus tôt possible des mesures énergiques pour faire comprendre à la foule qu'elle se trompe grossièrement, et que la façon de défendre l'ordre est elle-même le pire des désordres.

« Jusqu'à présent les représentants de la force publique avaient toujours réussi à soustraire les prisonniers à la fureur du peuple, mais il a été impossible hier soir d'empêcher un horrible massacre. Toute la ville est encore vivement émue par ce drame épouvantable.

« Les volontaires du village de Sans, situés à une petite distance de Barcelone, sur la ligne de Valence, avaient reçu avant-hier l'avis qu'une bande de voleurs s'était formée dans le but de piller la maison d'un drogiste nommé M. Rovira, et quelques autres habitations de la même commune. Aussitôt, ils avaient organisé des patrouilles, et ces patrouilles avaient si bien manœuvré que vers le milieu de la nuit elles avaient fait main basse sur huit voleurs, au moment où ceux-ci essayaient de pénétrer dans une maison à l'aide d'une échelle de corde qui avait été accrochée au balcon par une gitana, leur complice. Ces brigands, dont le chef était un municipal de Barcelone, passèrent le reste de la nuit et une partie de la journée d'hier dans le cachot de l'ayuntamiento de Sans. A deux heures et demie, ils furent tirés de cette prison; les volontaires de la république les attachèrent à une longue corde et, sur l'ordre du juge municipal de la commune, se mirent en route avec eux pour Barcelone, afin de les conduire au dépôt central.

« A Sans même, quelques hommes qui assistaient au départ des prisonniers crièrent : « Tuez-les! tuez-les! » et ces forcenés suivirent les volontaires jusqu'à Barcelone. Peu à peu leur groupe se grossit de presque toutes les personnes qui se trouvaient sur leur passage; à l'entrée de la ville, près du portail de San Antonio, le cortège se composait de plus d'un millier d'hommes, de femmes et d'enfants qui poussaient d'effrayantes vociférations et qui seraient de près la trop faible escorte. Tout à coup une pierre est lancée contre un des prisonniers; les volontaires de la république s'efforcent alors de disperser la foule, mais d'autres pierres sont lancées, et bientôt les cailloux ne suffisent plus à la multitude enragée. Des coups sont tirés, les revolvers sortent des poches et les pauvres misérables sont massacrés en peu d'instants, malgré la résistance désespérée de leurs gardiens, dont trois ont été atrocement lapidés, et dont l'un a reçu une balle dans la jambe. Les prisonniers, qui étaient, comme je l'ai dit, attachés tous à la même corde, tombent les uns sur les autres, les uns morts, les autres respirant encore, mais n'osant presque pas donner de signes de vie, de peur d'être achevés.

« Cependant quelques volontaires qui habitent des maisons voisines s'étaient armés en toute hâte au bruit des détonations. Ils accoururent; ils ramassèrent les morts et les blessés, et ils envoyèrent un message à M. Buxo, maire de Barcelone. Celui-ci arriva bientôt sur le théâtre du crime, en compagnie de quelques conseillers et de municipaux à pied et à cheval. Il fit disperser la foule et il examina les victimes, après les avoir défilées.

« Les blessés, parmi lesquels se trouve la gitana, sont dirigés par lui vers la prison de la ville, sous l'escorte d'un peloton de municipaux à cheval et de quelques volontaires à pied. Mais la foule s'aperçoit que ces malheureux ne sont pas morts; les cris de : « Tuez-les! » recommencent, et l'escorte est attaquée avec une fureur nouvelle. Pour sauver les blessés, il faut que l'alcade en personne se jette au milieu de la foule, le revolver au poing, et qu'il menace de faire feu. Les volontaires font également mine de se défendre à coups de fusil, et ils réussissent enfin à se mettre à l'abri, et à leurs captifs. Pendant ce temps, quatre cadavres avaient été portés à l'hôpital de Santa-Cruz dans la charrette d'un charbonnier.

« D'après une des versions qui ont couru la

ville hier soir, le massacre n'aurait commencé qu'après une tentative d'évasion d'un des prisonniers dont la gitana aurait essayé de couper les liens avec une paire de ciseaux cachés dans son tablier. D'après une autre version, quelques-uns des volontaires auraient fait feu sur la foule, mais l'exactitude de ces détails n'est pas démontrée. Ce qui est certain, c'est que quatre des prisonniers ont été tués sur-le-champ, qu'un cinquième est mort quelques minutes plus tard, avant d'arriver à la prison, et que les survivants sont dans un état désespéré.

« Le municipal qui était le chef des voleurs avait de détestables antécédents; expulsé, il y a quelques années, du corps dont il portait encore l'uniforme au moment où il a été arrêté, il avait obtenu d'y rentrer cette année. Deux de ses camarades avaient été au bain, et l'un d'eux eux avait fait partie d'une bande qui a pillé le village de Sitjes, il y a de cela quelques mois. Vous voyez que les victimes de la fureur du peuple n'étaient guère intéressantes; mais il est évident que cela ne peut pas excuser les sauvages qui les ont massacrées. Les autorités sont consternées et paraissent résolues à châtier les plus coupables parmi les acteurs de ce drame affreux, si toutefois elles peuvent les découvrir et les arrêter, ce qui n'est pas bien sûr.

« L'Agence Havas publie la dépêche suivante :

« Barcelone, 28 mars. — Hier a eu lieu l'enterrement d'un volontaire qui avait été blessé mortellement en défendant les prisonniers de Sans qui ont été massacrés à la porte San-Antonio.

« Le bataillon de chasseurs de Béjar s'est mutiné et a refusé de recevoir le nouveau colonel.

« Les carlistes ont fait 130 prisonniers à Rippol; ils ont pris 140 fusils et huit caisses de cartouches.

« Le Diario de Barcelone, parlant des huit prisonniers massacrés dans cette ville, demande si une nation européenne peut continuer à marcher dans une pareille voie sans rompre en peu de temps tous les liens sociaux, et rendre nécessaire et inévitable une intervention étrangère.

Amérique.

Une nouvelle Exposition universelle se prépare, et cette fois en Amérique. Elle aura lieu en 1876 à Philadelphie, en mémoire du 100^e anniversaire de la déclaration de l'indépendance des Etats-Unis.

Le Congrès de Washington a autorisé la constitution d'une société intitulée Compagnie financière du Centenaire, au capital de 50 millions de francs, pour l'organisation de cette grande solennité.

Chaque Etat et chaque territoire de l'Union est autorisé à placer une partie du capital. Le territoire de Wyoming, dans le Far-West, est taxé à 11,250 fr. et l'Etat de New-York à 6,250,000.

La législature de la Pensylvanie a voté 12 millions pour la construction de l'édifice, qui aura un caractère permanent, et demeurera un monument commémoratif du premier jubilé de la fondation de la république.

(ECHO DU PARLEMENT.)

DERNIÈRES NOUVELLES.

ALLEMAGNE.

Le conseil fédéral a tenu le 31 mars une séance d'une heure avant l'ouverture de la séance du Parlement. L'Assemblée a été saisie d'abord d'un projet de loi concernant la conclusion d'un traité de commerce et de navigation avec la Suède et la Norvège, puis elle a reçu communication de la constitution définitive de la commission chargée d'élaborer le projet de nouveau code de procédure pénale. Le conseil a approuvé ensuite le budget de l'Alsace-Lorraine, conformément aux conclusions des comités des douanes et des contributions.

Au dire de la Kreis-Zeitung, M. de Gontaut-Biron, ambassadeur de France à Berlin, doit partir pour Paris dans le courant de cette semaine.

D'après une dépêche de Leipzig, les négociations entre le comité des imprimeurs et celui des ouvriers, pour la cessation de la grève des typographes, auraient échoué.

DERNIÈRES DÉPÊCHES.

AGENCE INTERNATIONALE.

Shanghai, lundi 31 mars.

S. A. I. M^{re} le grand-duc Alexis Alexandrovitch est revenu aujourd'hui dans notre ville, de retour de son excursion à Hankoo, où il s'était rendu pour visiter la ville.

Autre dépêche.

London, mercredi 2 avril.

CHAMBRE DES COMMUNES. — Lord En-

field, répondant à M. Cochrane, dit que l'Angleterre a accepté la proposition de la Porte, de soumettre le règlement du tarif du canal de Suez à une commission de délégués des puissances maritimes, qui siègerait, soit à Constantinople, soit à Londres.

La commission des juridictions en Egypte a présenté son rapport, qui sera immédiatement soumis aux puissances.

Le nombre des victimes de l'Atlantic est de 750, pas une femme et pas un enfant n'ont été sauvés.

Autre dépêche.

Vienne, mercredi 2 avril.

La Délégation autrichienne a ouvert aujourd'hui ses séances. M. de Schmerling, élu président, a fait ressortir dans son discours d'inauguration qu'il considérait la paix comme consolidée. Le comte Andrássy a présenté le budget commun.

Les évaluations pour 1874 sont les suivantes : armée 98 millions, marine 121 1/2, affaires étrangères 3 7/10, finances 2 millions. Le montant total dépasse de 7 1/10 millions celui de l'année dernière.

La Délégation hongroise a aussi ouvert sa session; elle a décidé de maintenir le bureau et les commissions élus dans la session précédente, puis elle a renvoyé aux diverses commissions les projets de loi dont elle a été saisie par le gouvernement.

Les membres des deux Délégations re-

ront reçus demain par l'empereur.

Autre dépêche.

Bruxelles, mercredi 2 avril.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS. — Divers orateurs engagent le gouvernement à racheter le chemin de fer de la Flandre occidentale et d'autres lignes encore. M. Vandepereboom recommande le rachat du réseau tout entier.

Autre dépêche.

Guirgowa, mercredi 2 avril.

A la suite d'une nouvelle taxe imposée sur les maltrises, la corporation des cochers s'est ameutée. La force armée étant intervenue, un soldat et un cocher ont été tués et il y a eu des deux côtés plusieurs blessés, parmi lesquels le capitaine Rallet. L'ordre a été rétabli.

BOURSE DE BERLIN DU 2 AVRIL.

Cours du change.

A 3 semaines sur St-Petersbourg, 90 1/4 th. pour 100 r.
A 3 mois sur St-Petersbourg, 89 1/4 th. pour 100 r.
Prix des billets de crédit russes 61 7/8 th. pour 100 r.
Emprunt russe de 1862 93 1/2.
Emprunt russe de 1869 91 3/4.
Obligations consolidées de 1870 92 1/4.
Emprunt russe 3 000 000 1/2.
1^{er} emprunt à lots et primes 130 1/2.
2^e emprunt à lots et primes 127 1/4.
3^e emprunt (1855) 90 1/2.
Obligations 5 0/0 de la Société de Crédit foncier russe 77.

DÉPÊCHE DE L'INTÉRIEUR.

BOURSE DE RIGA DU 21 MARS.

Cours du change sur Londres, à trois mois 32 11/16 vend, 32 3/4 ach.
Cours du change sur Hambourg, à trois mois 276 m. vend, 277 1/2 ach.

Nous distribuons à nos abonnés, avec le présent numéro, un Supplément d'annonces judiciaires.

EXTRAIT

du compte-rendu de l'assemblée générale de MM. les fondateurs et actionnaires de la Banque de commerce de Voronège qui a eu lieu le 23 février 1873.

Tous les représentants des 4,000 actions de la Banque étaient présents à l'assemblée.

C'est M. le prince V. A. Troubetskoï qui a présidé, après avoir été élu président, conformément au § 58 des statuts.

L'ordre du jour était composé comme suit :

- 1^{re} Fixation du chiffre des premiers versements par action et de l'époque à laquelle la Banque devra commencer ses opérations.
- 2^e Fixation du nombre des membres de l'administration et des émoluments à leur allouer ainsi qu'aux membres du conseil, et
- 3^e Election des membres du conseil et de ceux de l'administration.

L'assemblée générale a résolu :

1^{re} De fixer le premier versement par action, conformément au § 5 des statuts, à la proportion de 40 0/0 par action, versement qui doit être effectué le 10 mai prochain au plus tard.

2^e D'élire, conformément au § 28 des statuts, cinq membres de l'administration et de leur fixer des émoluments pris sur les bénéfices nets de la Banque. Il leur serait alloué, ainsi qu'aux membres du conseil (§ 28 des statuts) 5 0/0 des bénéfices nets généraux et 5 0/0 conformément au § 68 des statuts.

3^e De confier, conformément aux §§ 37, 35 et 47 des statuts, à l'administration le soin de nommer avec la ratification du conseil le directeur, son adjoint et les autres employés, ainsi que d'élaborer le budget des dépenses pour l'année à venir.

4^e Ont été choisis à l'unanimité comme membres de l'administration : MM. J. N. Klotchkow, A. R. Mikhalow, L. S. Poliakov, B. T. Pétrow et J. B. Drouri, et

5^e Comme membres du conseil : MM. le prince V. A. Troubetskoï, S. S. Poliakov, A. N. Klotchkow et A. J. Pétrow.

Il résulte du procès-verbal de l'assemblée des membres de l'administration de la Banque de commerce de Voronège, ayant eu lieu le 23 février 1873, conformément au § 33 des statuts que M. J. N. Klotchkow a été élu à l'unanimité président de l'administration pour l'année courante et que M. A. R. Mikhalow a été désigné pour le remplacer en cas d'absence.

Il résulte en outre du procès-verbal de la séance du conseil de la Banque de commerce de Voronège tenue le 23 février 1873, conformément au § 42 des statuts, que M. le prince V. A. Troubetskoï a été élu à l'unanimité président du conseil pour l'année courante et que M. S. S. Poliakov a été désigné pour le remplacer en cas d'absence.

BOURSE DE ST-PETERSBOURG DU 21 MARS 1873.

HANGE, FONDS PUBLICS, CHEMINS DE FER.	VALEURS NON LIBÉRÉES.	ACTIONS ET OBLIGATIONS.	VALEUR primitive.	Ache- teurs.	Ven- deurs.	VEN- tes.	ACTIONS ET OBLI- GATIONS.	VALEUR primitive.	Ache- teurs.	Ven- deurs.	VEN- tes.
COURS DU CHANGE EN ARGENT.		DEMI-IMPÉRIALE					Chemin de fer (actions).				
Londres... 3 mois, p.		6 r. 05 c. > r. < c. > r. < c.					Grande Société des ch. de fer russes.				
Amsterdam... 3 mois, p.		4 0/0 M ^{re} Février, > mois.					Tsarskoï-Selo...	60	138	—	—
Hambourg... 3 mois, mt.		> Août					Riga-Dunabourg...	125	135 1/2	136 1/2	—
Paris... 3 mois, c.		Escompte 6 1/2, 7 r. 0/0					Moscou-Kiazan...	100	132 1/2	133	—
Berlin... 15 jours, th. pour 100 r.							Dunabourg-Vitebsk...	100	132 1/2	133	—
> 3 mois							Varsovie-Teresopol...	100	132 1/2	133	—
							Volga-Don...	100	132 1/2	133	—
							Riazan-Kozlov...	100	132 1/2	133	—
							Riazan-Moschansk...	100	132 1/2	133	—

LIQUIDATION DÉFINITIVE

MAISON BASTIDE

Perspective Nevsky.

GRAND

RABAIS

AUJOURD'HUI JEUDI

DERNIER JOUR

de la vente des

COSTUMES, ROBES ET CONFECTIONS.

RABAIS

Perspective Nevsky.

GRAND

RABAIS

DEMAIN VENDREDI 23 et le jour suivant seulement

VENTE DES DENTELLES.

Concerts.

Du 22 mars.

THÉÂTRE ALEXANDRE. — Grand concert vocal et instrumental, avec nouveaux tableaux vivants, donné par M. Monakow, artiste de la troupe dramatique russe. — (7 h.)

THÉÂTRE BERG. 71/2 h. Tous les jours représentation musicale, française et russe.

Bulletin météorologique.

DE L'OBSERVATOIRE PHYSIQUE CENTRAL DE ST-PÉTERSBOURG.
Mercredi 21 mars (2 avril).

Lieux.	Baromètre à 0 millim.	Vent.	Température à l'air.	Température à l'eau.	État du ciel.	Direction et force du vent.
Petersb.	768.1	9.2	6.2	8.1	67	1 SE 1
9 h. a. hier	765.5	9.2	6.8	21.1	55	1 E 1
1 h. ap.-m.	763.7	4.8	10.9	10.3	49	2 SE 2

Nerchinsk 700 — 6 — 11 — 2 73 5 N 3
Du 20 mars (1^{er} avril).

Paris... 761 — 0 — 9 — 3 — 10 S 2
Constant 1708 — 2 — 1 — 5 — 3 — 2 N 3
Hier pluie.

Du 21 mars (2 avril).

Arkhangel	757	3	4	1	95	8	NO 2
Chibouk	764	7	1	3	89	1	O 3
Nicolaï	764	9	1	1	89	1	O 3
Kuopio	757	9	1	1	89	1	O 3
Tamperes	759	9	1	1	89	1	O 3
Helsingf.	764	9	1	1	89	1	O 3
Peterab.	762	7	1	1	82	1	E 1
Réval	765	6	2	2	85	10	O 5
Dorpat	758	6	3	3	83	9	S 1
Windau	764	6	3	3	85	10	O 1
Vilna	756	6	3	3	84	10	S 3
Varsovie	765	6	4	4	82	10	E 1
Kiev	763	8	3	3	87	1	NE 1
Odesa	762	8	3	3	80	10	O 1
Nicolaïev	766	6	4	4	83	5	E 2
Sébastopol	762	6	4	4	82	9	E 1
Kharkov	755	6	4	4	80	8	NE 2
Moscou	766	11	1	1	85	0	O 2
Kazan	759	11	1	1	83	0	O 2
Catherinb.	751	5	2	2	84	8	SO 1
Orenbourg	756	1	14	11	86	2	SO 1
Riga	761	3	4	4	85	10	O 1
Stavropol	715	4	1	1	86	10	O 1
Novoross	765	6	7	7	89	10	O 1
Soukhon	758	6	7	7	89	10	O 1
Tiflis	730	2	6	6	80	1	S 10
Bakou	732	2	6	6	80	1	S 10
Goudaoum	584	3	0	0	2	0	
Viadikav	705	4	1	1	85	10	E 12
Barmoull	747	4	15	15	82	10	SO 13
Irbit	747	4	15	15	79	9	SO 13
Kerch	766	2	1	1	85	3	S 14

1 Nuit aurore boréale. 2 Idem. 3 Brouillard.
4 Gelée blanche. 5 Pluie. 6 Brouillard. 7 Hier brouillard. 8 Brouillard. 9 Hier et matin pluie. 10 Hier pluie. 11 Idem. 12 Brouillard. 13 Hier orage, neige. 14 Brouillard.

ÉTAT GÉNÉRAL DE L'ATMOSPHÈRE.
La distribution de la pression atmosphérique n'a pas beaucoup changé depuis hier sur toute la Russie. Le baromètre a seulement baissé de quelques millimètres à l'Orient et à l'Ouest de l'Empire. Les vents sont généralement faibles, et prédominent de l'Ouest sur la Russie orientale et de l'Est au Sud de l'Empire. Sur les provinces Baltiques le temps est doux et brumeux. Il y pleut par places. Sur la Russie centrale, méridionale et orientale le ciel est en général serein. Depuis hier sevit sur la Sibirie occidentale une tempête de Sud-Ouest.
La nuit passée on a observé une aurore boréale à Arkhangel et à Kuopio.

UNE IMPORTANTE MAISON DE BORDEAUX
en vins et spiritueux, désire trouver des agents pour le placement de ses articles. Excellentes conditions, références sérieuses exigées. Écrire en français, en demandant exactement son adresse à Cavalier frères et C^o à Bordeaux. 584

A PAVLOVSK
dans la plus belle localité, se vendent deux maisons de campagne séparées, ornées de l'étang, chacune de dix chambres, meublées, écuries, remises et autres annexes de ferme. 587
Pour les détails et conditions s'adresser persp. Nevsky, maison n° 5, librairie Schmitzdorff.

TATTERSALL DE MOSCOU.
A VENDRE
de beaux chevaux de selle, des chevaux d'attelage dressés à l'anglaise, ainsi que des chevaux de course, préparés pour les steeple-chases. Les chevaux proviennent des haras impériaux. 636

CIRQUE HINNÉ
PLACE MICHEL.
Aujourd'hui, jeudi 22 mars.
GRANDE REPRÉSENTATION
avec le concours du gymnaste M. François.
On commencera à 7 heures 1/2.
Prix des places comme à l'ordinaire.
Demain vendredi 23 mars, grande représentation et bénéfice de la famille Picchiani.
Incassement début de l'Africain Miss Sara, après son retour d'Espagne.
Le directeur Ch. Hinné.

LA MAISON DE COMMERCE
D'ANDREW EHLERS
AGENCE POUR LA VENTE DE BATEAUX À VAPEUR.
Vassil-Ostrow, péréoulok de l'Académie, n° 3.
Vend trois pyroscaphes en fer, remorqueurs et transporteurs de voyageurs. — Le premier à roues, 60 forces; l'autre à hélice, 40 forces, et le troisième, petit bateau à vapeur pour promenades, 5 forces. 834

LE MAGASIN DE JOUETS EN GROS ET EN DÉTAIL
DE
THÉODORE ROLAND
BERLIN, Scharnstrasse, n° 4.
se recommande pour ses nouveautés, étant spécialement muni des articles de bon débit en Russie. — Service consciencieux et à des prix modiques, mais seulement au comptant.
Soigneux emballage. H. V. 262

ON DEMANDE

une bonne femme (agée) pour deux enfants (5 et 9 ans). Persp. Nevsky, n° 77, log. 9. 882

UNE DAME FRANÇAISE

désire se placer dans une famille pour voyager à l'étranger. S'adr. persp. Nevsky, au coin de la pet. Sadovaya, m. Demidov, n° 54, log. 57. 894

UNE JEUNE PERSONNE désire avoir une bonne gouvernante ou dame de compagnie. S'adr. par écrit Vassil-Ostrow, 6^e ligne, coin de la Moyenne perspective, n° 29, log. 8. 887

UN JEUNE ANGLAIS

sachant les langues française et allemande, désire entrer comme précepteur dans une famille. Il peut enseigner le latin et le grec.
S'adresser, Pré-du-Marché, n° 11, Lausanne (Suisse). 785

EIN AGRONOM AUS LIEVLAND

unverheirathet, der gegenwärtig noch im Innern Russlands in Stellung, gut russisch spricht und schreibt, und mit guten Empfehlungen versehen ist, wünscht seine Stellung zu verändern.
Offerten bittet man in dem Bureau des Journal de St-Petersbourg, Polizeibureau, Buchhandlung, Melher unter G. K. abzugeben. 688

МОЛОДАЯ ОСОБА УМЮЩАЯ ХОРОШО ПИТЬ

столо. В. О., 7-я линия, № 18 и 1, кв. 12. 829

UN TENEUR DE LIVRES (partie double)

une banque et pouvant disposer de quelques heures, désire s'occuper de la comptabilité dans une maison particulière. S'adr. au bureau du journal, M. Melher, porte de Police, aux init. H. B. 873

A CEDER

pour cause de départ un grand magasin avec logement situé perspective Nevsky. S'adresser pour les renseignements Petite-Morskaïa, n° 17, logement n° 15, de 8 à 6 heures de l'après-midi. 772

A LOUER DU 1^{er} MAI

pour un an ou plus, un logement meublé, rue sur la persp. Nevsky, contenant 6 chambres, cuisine, chambre de domestique, conduit d'eau et chauffage. Persp. Nevsky, maison n° 21, log. 8. 862

A LOUER

à la Kirotschnaïa, n° 25, un grand appartement au bel étage, composé de dix belles chambres, avec meubles, bois, conduit d'eau, batterie de cuisine, écuries et remises, etc., etc. 871

A LOUER

deux jolies chambres bien meublées, avec bronzes, prix 75 r. au coin de Kirpichnoi p., entrée de la gr. Morskaïa, jacob, log. n° 2, 3^e étage. 859

A VENDRE 42 TABLEAUX

de bons maîtres (XVII^e et XVIII^e siècle). Perspective Vossensensky, près du pont Bleu, maison n° 3, logement du docteur Rosenblum. — Visibles de midi à 4 heures. 850

VENTE

de vins d'Italie supérieurs
purs de tout mélange, à Vassil Ostrow, 13^e ligne, quai de la Grande Néva, maison n° 47. 418

A VENDRE

pour cause de départ
une calèche à 4 places et à 8 ressorts (essieux patentes); un drojki-helika, avec capote, de la fabrique de Yakovlev; une voiture à 4 places à deux roues. — S'adresser de midi à 4 heures, place Michel, maison du prince Ouroussow (ci-devant Lazarew) au cocher Ivan. 877

A VENDRE

les équipages suivants, ayant servi
mais ne demandant aucune réparation: un drojki couvert, un drojki non couvert, un char à bancs à 2 et 4 places, avec harnais anglais pour un cheval et une calèche. Fontaine, à côté du pal. Antich, n° 33, au fond de la cour, rem. n° 2. 890

A VENDRE

un lustre en bronze doré; une pendule en bronze doré; 2 lampes dont une en bronze, l'autre en porcelaine. Grande Mestchanskaïa, n° 14 et 37, log. 12, vis-à-vis le Lombard. 891

UN TOUT PETIT CHIEN BLANC

EST A VENDRE.
Grande Mestchanskaïa, m. n° 25, log. 28. 898

MAGASIN KOMMISSAROW

N° 9, pont de Pierre. N° 9.
A vendre: gelinottes de 1^{re} qualité, à 65 c. la paire, et dindes parfaitement engraisées de 1 r. 25 c. à 2 r. la pièce. À la même adresse on peut recevoir des dindes nouvellement tuées et toute sorte de gibier en grand choix.
Je prie de faire attention au n° 9. F. Kommissarow. 876

A LA SALLE DE LA CHAPELLE IMPÉRIALE DES CHANTRES

CONCERT
donné par M^{lle} OLENA FALKMAN
avec le concours de M^{lle} Terninsky et M^{lle} Darydov et Wurm.
On commencera à 8 heures du soir.
Les billets sont en vente chez MM. Bernard et Bütner et à la place du Grand-Théâtre, maison Küster, logement n° 20. 859

SPÉCIALITÉ DE BRODERIES EN OR

E. SALEMANN
persp. Nevsky, en face le Gostinnoi-Dvor, m. de l'église arménienne, logement n° 15.
Robes et manteaux de cour: uniformes pour gentilshommes de la cour, brodés et tout faits; cols militaires et civils.
PRIX TRÈS-MODÉRÉS. 853

LA BANQUE D'ESCOMPTE

de St-Petersbourg
prie les personnes qui ont chez elle des comptes-courants et dont la résidence actuelle est inconnue à la Banque, de vouloir bien lui transmettre leurs adresses, afin de pouvoir leur envoyer la liste des comptes pour l'année 1872. 862

20. Grande-Morskaïa, coin Kirpichnoi péréoulok. 20.

MACHINES À COUDRE AMÉRICAINES

des meilleurs systèmes
Königsberger et C^o
St-Petersbourg, G.-Morsk., coin du Kirpichnoi p., n° 20.
Moscou, Grande Loubianka, maison Mazourine, en face de l'Hôtel Billot. 681

LIBAU COURLANDE. Gouvernement de Courlande. LIBAU COURLANDE.

BAINS DE MER DE LIBAU.

Durée de la saison: du 15 juin au 1^{er} septembre. Bains de mer chauds, depuis le 15 mai, à l'établissement des bains Nicolas, qui a été agrandi.
Le chemin de fer de Libau conduit à la station de Koschedari (Etchani), entre Landorowo et Kovno, à l'embranchement de la ligne de Saint-Petersbourg-Varsovie jusqu'à la frontière.
L'ouverture de communications directes par chemin de fer avec Mitau-Riga, ainsi qu'avec Danaburg, aura lieu, dit-on, dans le courant de cet été. Communications régulières par bateaux à vapeur avec les ports russes de la mer Baltique. Station télégraphique.
Libau offre aux baigneurs les agréments suivants: promenades dans le parc de la ville et sur la plage, concerts, théâtre, bals, cabinet de lecture, table d'hôte, restaurants.
Pour autres renseignements ainsi que pour les logements, s'adresser au Comité d'administration des bains de mer de Libau.
Libau, février 1873. 637

PEIGNES ET BROSSES

DE LA
FABRIQUE
de W. Baraieff.
Peignes d'épave faits d'après la dernière mode en dentelle et imitation.
MM. les acheteurs trouveront un choix immense de brosses de tous genres, balais et autres; de peignes tant en ivoire qu'en écaille et en buffe, etc. Porte-papys, porte-monnaie en écaille et en ivoire; chaque objet de ma fabrique est pourvu d'un cliché. La fabrique se trouve rue Borovnaïa, coin de la Glazovata, maison n° 22.
Mes magasins se trouvent:
1^{er} Persp. Nevsky, près du pont de Kazan, ligne Militaire, n° 5, m. Lessnikow.
2^e Au coin de la Grande-Sadovaya et de la rue aux Pois, m. Rasteraïev (ci-devant Joukow), n° 34, magasin n° 11.
Remarque. — On vend en ce moment dans différents magasins et boutiques des brosses à habits, des balais et autres qui ne sont pas de pures soies de porc, mais mélangée avec une racine végétale étrangère (racine arborique) ayant une grande ressemblance avec les soies de porc; ces brosses sont peu solides et ne peuvent être utilisées. — Mes magasins prennent aussi les vieux peignes en échange et en réparation.
W. BARAIEFF. 875

CONSEILS AUX DAMES

PRODUITS SPÉCIAUX RECOMMANDÉS
DE VIOLET
PAPPEUR BREVETÉ, PARIS
DU SAVON ROYAL DE THYRACIE
A BASE DE GLYCÉRIE ET DE BISULFITE. — Fraîcheur, Velouté, Éclat du teint.
EXTRAITS TRIPLES D'ODEURS
PARFUMS POUR LE MOUCHOIR:
Rose-Club — Ess-Bouquet — Foin-coupé
Jockey-Club — Brises-de-Violettes, &c.
GLYCÉRINES PARFUMÉES
Indispensables pour conserver
la santé, la beauté, la morbidité de la peau.
PASTILLES AMBROSIAQUES AU MASTIC DE CHIO
Hygiène, Fraîcheur, Suavité de l'haleine.
PARIS: 12, boulevard des Capucines (Rondou du Grand-Hôtel)
Pour éviter la contrefaçon, exiger la marque
de fabrique: LA REINE DES ABEILLES. 25

AVIS.

La légation d'Espagne à St-Petersbourg porte à la connaissance du public qu'un vol de titres ayant été commis à Madrid, chez M. Cerda, banquier, le gouvernement lui en a transmis la liste, que voici, pour mettre en garde les personnes auxquelles ces titres pourraient être offerts:
Note des valeurs volées à M. Cerda:
Inscriptions du 3 0/0 intérieur de la rente espagnole, série A. 16186 et 16187, série B. 79329 et 79330, série C. depuis le n° 53916 jusqu'au n° 53919, série E. 44071, série F. 48121. — Obligations des chemins de fer espagnols 241721 jusqu'à 241725, et depuis 580628 jusque 580635, 583478 et 637637. — Vingt-cinq actions du chemin de fer du Nord, depuis le n° 12131 jusqu'au 12150 et n° 23981 jusque 23985. — Trois obligations de l'emprunt turc de 1873 depuis le n° 296410 jusqu'au n° 296412 inclus. 805

PARASOLS

en grand choix et du dernier goût, en soie depuis 1 r. 75 c.; en laine et autres étoffes depuis 1 r. 25 c. En-tout-cas en soie depuis 2 r.; en laine depuis 1 r. 50 c.
PARAPLUIES
en soie depuis 1 r. 75 c.; en laine depuis 1 r. 75 c.
On se charge aussi des commandes et des réparations, qui sont exécutées dans le plus bref délai, au magasin du fabricant de parapluies
ALEXANDRE
Perspective Nevsky, n° 11, entre la Petite et la Grande Morskaïa. 882

EAUX DE LANDECK.

Dans la Silésie prussienne, comté de Glatz.
Ces thermes, à 1,400 pieds au-dessus de la mer, se recommandent pour la saison qui va s'ouvrir par leurs sources sulfureuses de 23 degrés Réaumur; des vasques et d'excellents bains de boue, des douches internes et externes: une Salle d'inhalation, deux sources et un établissement à l'usage du petit lait. La réputation de Landeck pour la guérison d'un grand nombre de maladies chroniques est établie depuis des siècles. Landeck, riche en beautés de la nature, est confortablement installé pour chaque espèce de cure et peut être considéré, pour son climat doux et tempéré, comme une station de cure CLIMATÉRIQUE. Le nombre des baigneurs de la dernière année s'est élevé à près de 6 mille.
OUVERTURE DE LA SAISON LE 1^{er} MAI.
Landeck, en avril 1872.
LE MAGISTRAT A TITRE DE DIRECTION DES EAUX.
Signé: BIRKE, bourgmestre. 870

THÉÂTRE MICHEL

Encore 8 représentations seulement
jeudi 22 et vendredi 23 mars.
GRANDE SOIRÉE FANTASTIQUE
donnée d'après un nouveau programme par le fameux magicien
magicien
professeur BECKER
avec le concours de la fameuse troupe de dames gymnastes
engagée à Paris, et composée de 15 personnes:
M^{lle} Azella, Rosita Léopoldine, Adèle, Huguette, Françoise, Jeanne, Constance, Miranda, Berthe, Mollie, Katerine, Aurélie et Lactitia.
La représentation se composera de quatre parties, comprenant:
des tours de gymnastique aérienne inconnus jusqu'à présent, par miss Azella et miss Rosita, surnommées les « Phénixes aériens »;
de courses sur vélocipèdes et de Grands tableaux vivants académiques et mythologiques, organisés par l'académicien et sculpteur PAOLO BACHERA, de Turin.
On peut se procurer des billets tous les jours à la caisse du théâtre Michel, à partir de 10 heures du matin.
On commencera à 8 h. du soir.
Demain grande représentation d'après un nouveau programme. 841

VÉRITABLES MACHINES À COUDRE AMÉRICAINES

de ELIAS HOWE junior
ST-PÉTERSBOURG MOSCOU
G. rue des Ecuries, Gr. Loubianka,
maison maison du prince
Bachmakow, Golitsyne,
N° 29, chez G. BLOCK.
S. ROBERT, agent principal pour toute la Russie.
Comptoir: Rue Michel, N° 3. 669

BANQUE D'ESCOMPTE

DE ST-PÉTERSBOURG.
L'administration de la Banque à l'honneur, conformément au § 49 des statuts, d'inviter MM. les actionnaires à assister à l'assemblée générale ordinaire qui doit avoir lieu jeudi le 12 avril de l'année courante, à 7 h. du soir, au local de la Banque, au coin de la perspective Nevsky et de la rue Michel, n° 38 et 4.
L'ordre du jour sera composé comme suit:
1^{re} Compte-rendu pour l'exercice 1872.
2^e Election: a. de deux membres de l'administration pour remplacer les deux membres sortants, conformément au § 31 des statuts; b. de deux membres de l'administration pour remplacer ceux qui ont été élus, conformément à la 2^e observation du § 28 des statuts et sortants, à la suite de l'expiration du terme de trois années; c. de trois candidats sortants, conformément au § 30 des statuts, et d. d'un délégué au lieu de celui qui se retire, conformément au § 42 des statuts.
3^e Organisation d'un comité d'escompte.
4^e Destination à donner à la somme produite par la vente des actions de seconde émission de la Banque, qui n'avaient pas été souscrites par les actionnaires.
5^e Délibération sur des pleins pouvoirs à donner à l'administration pour faire l'acquisition d'une maison pour l'installation de la Banque.
D'après le § 46 des statuts tous les actionnaires de la Banque ont le droit d'assister à l'assemblée générale.
D'après le § 47 des statuts, les actionnaires absents ne peuvent charger de voter pour eux que quelqu'un des actionnaires. Personne ne peut au vote représenter plus de deux procurations.
D'après le § 52 des statuts, 25 actions donnent droit à une voix; mais personne ne peut avoir plus de 10 voix à la fois, en son nom et par procurations.
Pour acquiescer le droit de vote à l'assemblée générale, les actions et les récépissés temporaires doivent être déposés à la direction 7 jours au plus tard avant la séance générale.
D'après le § 57 des statuts, le rapport et le bilan de la Banque seront délivrés aux actionnaires sur leur demande, au local de la Banque, à partir du 5 avril, de midi à 2 heures de l'après-midi. 864